

pluies et le temps chaud a rétabli tous les grains.

Les frais de transport sont toujours les mêmes sous tous rapports. Les goélettes sont toutes allées aux lacs d'en haut pour chercher du charbon, des douves, du bois, etc., et il s'écoulera presque deux mois avant que le commerce d'automne de blé et de fèves sur le Lac Ontario ne commence. Les beaux bateaux à vapeur allant tous les jours à Oswego, emportent tout le fret ordinaire pour Oswego, New York et Boston, et continueront ainsi jusqu'après l'ouverture du commerce d'autourne et il paraît que c'est la route favorite à New York et à Boston pour les passagers.

—:o:—

LES PATATES.

Une grande quantité de patates européennes a été vendue par encan, ces jours derniers, à New York, et à un prix qui donnera au cultivateur étranger un très grand profit outre le coût du transport, etc., et ceci, dans un pays où on peut les cultiver pour moins que le coût du transport payé par le cultivateur étranger. Chaque année depuis notre enfance nous avons entendu dire aux cultivateurs qu'ils craignaient que les patates ne se vendissent à bas prix l'année prochaine vu qu'en conséquence chacun en semerait ; et ainsi ils n'en semeront pas en grande quantité, surtout les quelques années dernières, quand il fallait chaque année, pour la consommation du demi million d'émigrants, un million et demi de minots de plus que ci-devant ; ce qui à la moyenne de 100 mts. par acre, demanderait 15,000 acres de terre pour leur culture. Ceci n'est pas seulement vrai pour les patates, mais aussi pour les autres racines, dont la consommation n'est pas seulement augmentée par cette cause, mais pour nos propres concitoyens qui deviennent convaincus que manger beaucoup de légumes donne une bonne santé. Les cultivateurs et ceux qui gardent des chevaux de lourge en donnent une grande quantité à leurs bêtes à cornes et à leurs chevaux, et comme conséquence, les carottes se vendent sur le marché de New-York au feu le minot et même les panets et les navets ont des prix aussi élevés, comparés à ceux des années précédentes.—*Working Farmer.*

—:o:—
EXPÉRIENCES AVEC DES ENGRAIS SPÉCIAUX.

M. Frens.—Il est grandement à désirer que ceux qui emploient des engrais spéciaux ou concentrés, pour fertiliser leurs sols, s'appliquent à s'éclairer sur la grande et importante question de leur valeur spécifique et relative. J'ai moi-même fait quelques faibles tentatives sous ce rapport, mais mes expériences n'ont approché que peu l'objet en contemplation. Nous devrions être, ce me semble, très circumspects sur les opinions, sur des sujets purement isolés ; cependant, dans la circonstance actuelle, le résultat m'a paru si décidé et si précis que je n'hésite pas à les présenter, et je le ferai aussi succinctement que possible.

L'épreuve fut faite sur une pièce de blé-d'inde de huit rangs différents, et fut comme suit : un morceau de terre, légère et sablonneuse, allant en pente, et ayant un sous-sol poreux fut labouré à huit pouces de profondeur le 6 mai, 1854. On y passa le rouleau, et ensuite la herse avec soin, et on fit des sillons de trois pouces de profondeur, à quatre pieds de distance l'un de l'autre, commençant d'un côté, une demi roquette de guano fut mise sur chaque butte, y ayant trois pouces de distance entre chaque butte, et après l'avoir nivelée, je ramenai environ un demi pouce de terre par-dessus, alors je semai mon blé-d'inde, six grains par butte. Le blé-d'inde fut couvert avec une houe à main ordinaire, et autant que j'ai pu calculer, d'un pouce de terre d'épaisseur. Six rangs de vingt buttes, faisant cent-vingt en tout, furent semés de cette manière. Les six rangs suivants furent engrassés avec de la poudrette, et la quantité employée fut la même : ils furent semés et couverts de la même manière, etc. Les troisièmes six rangs étaient engrassés avec du superphosphate de chaux (Du Bourg), une cuelillée à thé par butte, les autres détails étant les mêmes que dans les cas précédents. Les six rangs suivants étaient engrassés avec une échopine de cendre de bois, dans l'état naturel, du sel, du plâtre et du charbon pulvérisé, en quantités égales, i. e., un verre par chaque butte, et le blé-d'inde était semé directement sur la mixture. Les six rangs suivants et derniers, étaient semés sans engrais.

Tout le blé-d'inde crut bien, le temps ayant été beau et très favorable depuis la plantation jusqu'au moment où il épia. Tout le morceau fut travaillé trois fois avec le cultivateur et la houe à main, et on eut grand soin d'arracher toutes les herbes sauvages pendant la saison. Maintenant pour le résultat. Les six rangs engrassés avec du guano produisirent trente pinte ou une demi pinte par butte ; les six rangs engrassés avec de la poudrette, produisirent vingt-cinq pinte ; les troisièmes six rangs engrassés avec du superphosphate de DuBourg, produisirent trente pinte et un quart ; les six rangs sur lesquels on mit de la cendre, du charbon de bois, du plâtre, produisirent vingt-sept pinte et demie ; les six rangs sans engrais vingt pinte. La pesanteur des tiges dans les différents compartiments était à peu près la même que celle du blé-d'inde, et la maturité à peu près la même dans chaque cas.

J. B. R.
Comté de Burlington, N. J.
Germantown Telegraph.

—:o:—
CHEVAUX ÉTABLÉS EN ÉTÉ.

Les chevaux qui n'ont rien autre chose que du foin sec et du grain pendant toute l'année doivent être affectés dans leur condition ; comme les autres animaux domestiques ils aiment la variété dans leur nourriture ; et la tendance d'une telle variété à améliorer la condition des animaux, expéri-

mentée pour avoir passer en proverbe : "Changement de pâture engrasse les bêtes à cornes."

Des vérités de ce genre semblent être généralement oubliées par ceux qui ont occasion de garder leurs chevaux dans l'étable pendant toute l'année. Plusieurs semblent oublier ou ignorer le fait, que tan-disque le foin sec et le grain non-moulu sont la nourriture la plus commode et avec laquelle ils ont le moins de trouble à nourrir leurs chevaux, on prive ces serviteurs utiles des moyens d'acquérir cette bonne santé et ce pouvoir d'endurer le travail, qu'ils pourraient acquérir par un mode de nourriture quelque peu différent.

On peut employer diverses méthodes pour mettre quelque variété dans la nourriture des chevaux établis en été suivant les circonstances dans lesquelles se trouvent les propriétaires. Les racines, le blé-d'inde bouilli, l'herbe verte, des mélanges et autres choses pourraient être substitués de temps à autre à la nourriture ordinaire. Dans le moment actuel, où les grains sont à des prix si élevés, l'économie aussi bien que le confort des chevaux exigent quelques changements de nourriture occasionnellement, et où on ne peu se procurer convenablement rien autre chose que du foin et du grain, il serait désirable, tant pour la dépense que pour la santé et le confort des chevaux, que l'on coupât le foin bien fin et qu'on le soumit à la vapeur, et que l'on moulu ou broyât le grain. Le foin coupé et le grain moulu sont bien meilleures que dans l'état naturel. Nous savons qu'un cheval peut être tenu en bonne condition avec une ration de trois picotins (le picotin est $\frac{1}{3}$ de minot) de foin coupé et quatre pintes de farine de blé-d'inde ; et si le montant annuel d'une telle ration est calculé, on trouvera que ce système exige environ un minot de blé-d'inde par semaine, ou 52 minots par année et un tonneau de foin (qui doit être de la meilleure qualité), pour nourrir un cheval d'un bout à l'autre de l'année. Ceci est économique ; et si l'on humecte avec de l'eau bouillante le foin et la farine de temps à autre, en y ajoutant un peu de sel, cela donnera une variété et un degré de succulence à la nourriture sèche, qui la rendra meilleure et plus salutaire.

Nous pensons que cette suggestion, appliquée d'une manière pratique rendra service à l'homme et à l'animal, aux chevaux et à leurs propriétaires. Nous pensons devoir ajouter ici, l'ayant oublié en temps convenable, que quelquefois les chevaux préféreront des navets bouillis ou *rata-bagas* aux crus et la farine les rendra encore plus acceptables.—*County Gentleman.*

—:o:—
Le Blé-d'Inde le plus Haut de la Saison.—Il a été montré à notre office, samedi, une tige de blé-d'inde, qui avait au-delà de quatorze pieds de haut, mesure ordinaire. Il a crû à Terre Haute, Ia. ; cultivé par le Capt. Van Brunt, Assistant-Surintendant du chemin de fer de Alton et Terre Haute. Si il était resté dans la terre il